

## UN PRO ENGAGÉ

Encouragé par ses mentors, Julien Blot s'investit dans la filière. Président de l'Association des éleveurs de chevaux de la région Auvergne-Rhône-Alpes, il siège également au sein du stud-book Selle Français et de la SHF. « Cela m'apporte beaucoup, avoue-t-il, car cela permet de rencontrer des éleveurs de toutes les régions et de construire un réseau. De toute façon, quand je travaille dans un secteur, je veux maîtriser mon environnement pour comprendre ses enjeux, afin d'avoir un impact fort et direct. Je le vis comme une responsabilité et non un pouvoir. » Dernier projet en date : Les Prodiges, l'événement mâles & femelles Selle Français, sur lequel le stud-book planche depuis deux ans.

S'il a préféré rester spectateur, le frère jumeau de Julien Blot, Romain (à droite), suit de près les aventures équestres du Haras Numénor, comme ici à Fontainebleau.

Quinze ans. Depuis 2011 – déjà! –, Julien Blot arpente les allées de la Grande Semaine de Fontainebleau dans la peau d'un éleveur. Car même si, aujourd'hui, il se retrouve à la tête d'un important centre de reproduction équine, qui l'a d'ailleurs mené au poste de président de la FADETEQ<sup>1</sup>, ce presque quadragénaire observe toujours ce petit monde avec le regard du passionné.

PAR XAVIER BOUDON

Comme des milliers d'enfants chanceux, Julien Blot a été contaminé par le virus du cheval très tôt, à 9 ans. Rapidement, les chevaux remplacent les poneys, et à 13 ans, il passe son galop 7. À lui les compétitions... et son premier cheval à 17 ans. Une passion partagée avec son frère jumeau Romain, au point de n'avoir qu'un cheval pour deux. Limité dans ses moyens, celui-ci – le cheval bien sûr – est vite remplacé. « Notre coach Jean-Michel Martinot nous a incités à acheter un meilleur cheval afin d'aller plus loin », raconte Julien. Perfectionniste, il préfère renoncer à une carrière de pilote, et se lance dans des études d'ingénieur agricole, spécialisées dans l'élevage et la génétique bovine, tout en continuant à pratiquer en amateur. De fil en aiguille, il s'intéresse à la reproduction équine et trouve enfin sa voie. ...

# Privilégier l'humain

## ... DES BOVINS AUX ÉQUINS

En 2011, Julien Blot cesse définitivement de monter et crée une activité de reproduction équine. Très vite, le constat est inévitable. « La première année, j'ai observé que ce métier était chronophage et imposait de grosses amplitudes horaires », admet-il. Il atterrit dans la reproduction équine via la coopérative bovine au sein de laquelle il travaillait, propriété de Gènes Diffusion. « L'entreprise m'a proposé de piloter une unité équine. À 24 ans, je me suis retrouvé chef de centre car ils voulaient diffuser la génétique équine après avoir repris les stations de Châtenay et Montbrison. J'y ai créé les centres d'insémination, et d'ailleurs, Pierre Vallette a repris le second centre. » En parallèle, il se forme au métier d'inséminateur à l'École du Pin, et dirige la filiale Gènes Diffusion dédiée aux chevaux jusqu'en 2015. Soucieux de développer sa propre activité, il fonde le Haras Numénor début 2016. « Avec ma femme Marine, nous nous étions donné cinq ans pour y arriver », avoue-t-il. Le couple multiplie les prestations : suivi de reproduction, poulinaiges, inséminations, auxquelles s'ajoutent quatre à cinq naissances par an. « Nous étions en location, ce qui, je dois l'admettre, était bien pour démarrer. »

## OPTIMISER L'ACTIVITÉ

Août 2021 marque l'achat d'une ferme laitière sur la commune de Condeissiat, au sud-ouest de Bourg-en-Bresse, aux portes des Dombes. Puis en mars 2022, le couple ouvre une station de monte. « Nous avons réussi notre pari ! admet Julien, satisfait. Les conditions n'étaient pas idéales pour les travaux, avec la hausse des coûts post-Covid-19, les délais rallongés, etc. Heureusement, nous avons anticipé le déménagement. » Disposant de davantage d'hectares – quatre-vingt-dix en tout –, les Blot passent de cinq à neuf naissances annuelles, pour atteindre



**Je me suis battu pour récupérer l'une des très bonnes souches de Paul Schockemöhle, celle de Georgia, la mère de Balou du Rouet et Balou du Reventon**

## DEUX ESPOIRS

Le Haras Numénor avait deux finalistes cette année. Parmi les chevaux à suivre, le mâle de 5 ans Lazzaro Numenor, sf (Vagabond de la Pomme, sbs, et la mère d'Ogrion des Champs), termine cinquième de son championnat avec Charles Aubri Chavet, avec le label Excellent à 0,7 point de la victoire. Chez les juments de 6 ans, la toute bonne Java's Queen Numenor, sf (Balou Star, old x Lamm de Fetan, sf), sous la selle d'Eddy Seguin-Maure, prend la douzième place du championnat (Excellent). « J'ai toujours su qu'elle possédait un truc en plus », admet l'éleveur. La baie avait été championne de France 3 ans Sport SF à Equita Lyon. « Nous allons la faire vieillir... à moins qu'il n'y ait une offre. » En attendant, son premier foal mâle par Cornet's Prinz a été vendu au GFE.

leur maximum en 2026 – si tout va bien – avec douze poulains attendus. Le travail ne manque pas, car s'ajoutent à l'élevage familial 250 poulinaiges, une centaine de transferts d'embryons et une dizaine d'étalons distribués en semence fraîche. « Nous avons en permanence entre cinquante et soixante chevaux sur l'exploitation, mais nous ne prenons aucune pension d'élevage », tient-il à préciser. Sa volonté : se concentrer sur la production de poulains destinés à tous types de clients, en utilisant une génétique européenne. Avec pour objectif de vendre, et cela à tout âge. « Nous sommes à notre cinquième année post-installation. Nous avons beaucoup investi. Nous devons générer du fonds de roulement pour faire tourner l'entreprise. » Les foals se négocient entre 15 000 et 20 000 euros au sevrage, mais le couple en conserve toujours un ou deux par génération sur lesquels il investit. « Le commerce est tendu depuis un an. C'est pourquoi nous avons décidé d'augmenter le nombre de naissances, car nous sa-



vons qu'ils se vendront 25 % à 30 % moins cher. » La quantité pour compenser la valeur individuelle, et anticiper aussi la demande future. En privilégiant une génétique de haut niveau. « Posséder des souches européennes ne relève pas de la collection, explique-t-il. Produire à partir de ces lignées répond à un souci de rentabilité. Par exemple, je me suis battu pour récupérer l'une des très bonnes souches de Paul Schockemöhle, celle de Georgia, la mère de Balou du Rouet et Balou du Reventon. J'ai fini par obtenir gain de cause et il a été très honnête sur le prix. » Au début, très intéressé par la génétique, Julien Blot privilégie désormais le côté humain. « Les chevaux constituent une source de revenus mais surtout de rencontres, d'échanges », glisse-t-il. La Grande Semaine de Fontainebleau appartient à ces événements incontournables lors duquel il voit et revoit des confrères. « Nous discutons beaucoup sur la façon dont on sélectionne », dit-il. La première personne à laquelle il pense n'est autre qu'Yves Chauvin, ancien président du Selle Français et de la SHF, devenu client et ami, grâce à qui il est entré dans les deux institutions. « J'ai aussi beaucoup d'estime pour Michel Guiot ainsi que Jean-Yves Lemasle, rencontré lors du Salon des étalons 2020. » Des amitiés tissées au fil des rencontres, où Julien Blot fait montre de cette curiosité qui le tenaille sans cesse. À en juger par son regard serein mais attentif lorsque ses protégés sortent de piste, il a compris depuis longtemps que patience et longueur de temps font plus que force et rage. La sagesse avant l'heure en somme. ●

1. FADETEQ : Fédération des acteurs du développement des techniques de reproduction équine.

## VALORISER, OUI, MAIS... POUR UNE FINALE !

POUR JULIEN BLOT, INVESTIR DANS UNE SAISON SHF À 5 OU 6 ANS N'A D'INTÉRÊT QUE SI L'ON VA JUSQU'À LA FINALE. « CELA DONNE ACCÈS AUX MARCHANDS, ET QUOI QU'IL ARRIVE, Y ALLER GÉNÈRE DES PROPOSITIONS. » LE SAÔNE-ET-LOIRIEN D'ORIGINE, DORÉNAVANT RHÔNALPIN, ESTIME QUE SA RÉGION D'ADOPTION EST TRÈS DYNAMIQUE. « LES MARCHANDS VIENNENT DÈS LE CIR. PERSONNELLEMENT, JE N'ATTENDS PAS LA FINALE POUR VENDRE. »

## « JE SUIS FAN D'OGRION DES CHAMPS ! »

La relation avec Jean-Yves Lemasle, l'éleveur manchois à l'affixe « des Champs », a débuté de façon inattendue. « Au cours de notre première discussion au Salon des étalons de Saint-Lô, Jean-Yves me confie qu'il n'arrive plus à remplir la mère d'Ogrion. Le dimanche après-midi, alors que j'étais à deux doigts de partir, il m'appelle. « Tu es où ? Je suis sur le parking avec le camion. » Il m'amenait Kara des Champs, la mère d'Ogrion. Je suis reparti avec. Depuis, elle nous a donné cinq produits, le dernier est né en 2024. »

